Quatre regards sur un même thème

QU'Y A-T-IL

LA VIE ÉTERNELLE, MAINTENANT !

Laurence FLACHON
Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

Si j'ai appris quelque chose de ma fréquentation des textes bibliques à propos de la vie éternelle, c'est qu'il faut se garder de vouloir extrapoler là où la plupart des récits sont d'une extrême sobriété.

Nous ne sommes pas détenteurs d'un "savoir" sur la vie éternelle, mais nous sommes au bénéfice d'une espérance. Une espérance qui peut se traduire par une confession de foi au Christ ressuscité. C'est déjà beaucoup ! Même si nous voudrions souvent un peu plus : quelques images flamboyantes, quelques assurances colorées et rassurantes. Au cours des siècles, la prédication chrétienne a d'ailleurs largement - et souvent malheureusement - "débordé" le texte biblique sur le sujet, alternant menaces culpabilisantes et promesses enchanteresses.

RÉUNIS AVEC DIEU

« *Après la mort, qu'y a-t-il ?* », demandaient, impatients, les interlocuteurs de Paul à Thessalonique puis à Corinthe. Et l'apôtre utilise différentes images évocatrices et familières pour la culture de ses auditeurs en cherchant à transmettre sa conviction : Dieu est présent. Aux Thessaloniciens (4, 13-18), il parle de trompette, de descente du Seigneur, d'élévation dans les airs… Paul veut mettre en route et rassurer ses interlocuteurs, il évoque la résurrection comme le fait de se relever et d'être réunis avec Dieu.

Dans la première épître aux Corinthiens (15, 35-39), l'apôtre privilégie l'image de la graine pour affirmer, d'une part, que la mort est la condition du passage à la vie éternelle ; et, d'autre part, que, par la mort, le corps humain connaît une transformation totale pour entrer dans la vie future. En effet, si la transformation naturelle d'une simple graine à la plante est spectaculaire, à fortiori le sera-t-elle pour la résurrection de l'être humain ! De la même manière que Dieu fait œuvre créatrice à notre naissance, il fait œuvre "re-créatrice" au moment de la mort et de la résurrection.

Enfin, dans l'épître aux Romains (8, 37-39 et 14, 7-9), toute "représentation" de l'après-mort a disparu pour laisser place à une confession de foi : « *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur, car rien ne peut nous séparer de son amour.* » Rien. Ni les puissances humaines ni la mort elle-même. Paul nous invite à faire simplement confiance à la grâce de Dieu.

TRANSFORMER LE PRÉSENT

L'évangile selon Luc pose aux femmes venues au tombeau - et à tout lecteur du récit biblique - cette question essentielle : « *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* ». "Le vivant", c'est-à-dire celui qui a ouvert un chemin là où, à vues humaines, il n'y avait qu'une impasse. Celui par qui nous recevons déjà une qualité de vie particulière qui dote nos actions présentes d'une énergie d'amour et de changement ; celui qui nous donne des forces pour résister à la haine et l'indifférence, et qui nous garde dans l'espérance d'un amour qui ne nous abandonnera pas, même si nous n'en percevons pas encore complètement l'immensité.

Quand on parle de la résurrection, c'est bien à la vie qu'il faut penser : la vie maintenant, la vie après. La vie après, la vie "éternelle" qui change dès à présent notre vie ici. Si cette espérance ne transforme pas notre quotidien, si elle ne transperce pas nos désillusions et nos souffrances, alors c'est la mort qui a le dernier mot. Déjà, ici et maintenant.

Jean Calvin disait qu'on ne pouvait avoir qu'un « *petit goût* » de l'au-delà en employant des symboles pour l'évoquer. C'est ce que fait, par exemple, l'évangile de Jean en parlant de la vie éternelle comme de la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ (Jn 17, 3) : Celui qui est venu pour que nous ayons la vie en abondance. C'est alors que la question sur l'au-delà se retourne : ne devrions-nous pas veiller à ce que notre existence témoigne chaque jour qu'il y a bien une vie *avant* la mort ? ■